

chez un homme porteur d'hémorroïdes, nous a appris que les accidents urémiques diminuaient chaque fois que ces hémorroïdes saignaient ; c'est lui également qui nous montra l'heureuse influence du retour des règles, supprimées depuis plusieurs mois, chez une femme de la ville, goutteuse de par ses ancêtres jusqu'aux croisades, atteinte de néphrite interstitielle, souffrant de névralgies épouvantables, et plongée dans le coma. La mort paraissait imminente, lorsque tout à coup on la voit revenir à la vie, et chacun de crier au miracle, d'attribuer aux amulettes dont on avait couvert la malade cette résurrection, tandis que le véritable miracle était une métorrhagie spontanée telle que cette jeune femme était baignée dans le sang.

Or, de tous ces faits que résulte-t-il ? C'est que le meilleur traitement des accidents urémiques consiste dans l'émission sanguine ; je dis des accidents urémiques et non pas de la néphrite parenchymateuse ou interstitielle. L'émission sanguine s'applique aux accidents et pas à autre chose.

D'un travail très remarquable de M. Bouchard sur les matières extractives, il résulte que 1,600 grammes d'urine normale excrétés dans les vingt-quatre heures par un sujet adulte, renferment 50 centigrammes de ces matières extractives, chiffre égal à celui qu'enlèverait de l'économie une émission de 80 grammes de sang, tandis qu'il faudrait 250 grammes de sécrétion alvine liquide, ou 100 litres de sueur, pour arriver au même résultat.

Vous voyez donc par là combien, de tous les moyens préconisés contre les accidents urémiques dont je viens de vous parler, l'émission sanguine, soit par une sangsue, soit par deux ou trois ventouses scarifiées, soit par la lancette, est le seul rationnel, le plus certain et le plus rapide au point de vue du résultat.—*Gazette des hôpitaux.*

Traitement du cancer de l'estomac.—Voici, selon von SLINTZING, d'après quels principes ce traitement est établi à la clinique du professeur ZIEMSEN. Ce traitement est symptomatique ; il faut d'abord, et avant toute autre chose, s'occuper du régime. Contrairement à ce qu'a dit Leube, Ziemsen a toujours remarqué qu'une alimentation sèche est bien mieux supportée qu'une alimentation liquide. Dans ces conditions, le problème à résoudre, c'est que les malades boivent le moins possible. Au premier déjeuner, ils ne prendront qu'un peu de lait ou de café ; au repas suivant, on se gardera de leur permettre la soupe. Cette nourriture sèche est ordinairement bien supportée et produit moins de vomissements que l'alimentation liquide. On donne ce qui est le plus facile à digérer, en ayant soin de changer aussitôt que l'aversion se manifeste ; il vaut mieux faire manger peu et souvent. Pour soutenir les forces, on emploie le vin, de préférence le Bordeaux pur. En général, le jus de viande produit très vite la satiété et la répugnance. Aussi longtemps que les médicaments sont supportés, on donnera la macération de condurango avec les précautions indiquées par Friedrich ; c'est un bon stomachique ; il est vrai qu'à une certaine époque il est bien difficile de soutenir longtemps la nutrition et les forces. Inutile d'espérer une rétrocession de la tumeur ; le mieux qui puisse arriver, c'est que, par suite de l'amélioration de la nutrition, elle puisse subir un temps d'arrêt. Dans les cas avancés, où l'appétit est complètement supprimé, où la douleur et l'affaiblissement consti-